

contradictoires et pleines de désillusions ? On croit faire ceci, mais on est vite déçu de ne se voir auteur que de cela ! Et ce fut bien le cas du Romantisme malgache.

Encore, par surcroît de conscience, j'hésite beaucoup à introduire ici ce mot : *romantisme* ! C'est qu'il diffère beaucoup, tant par son idéal que par son abondance, de ce qui fut rangé sous ce nom au cours du grand XIX^e siècle français.

Mais le manque de vocable nécessaire et, surtout, l'horreur de créer un nouveau mot en *isme*, m'y obligent.

En traçant ces lignes, je viens de relire les violentes polémiques qu'avait entamées le chef d'école en 1914, — polémiques qui durèrent un an et attirèrent l'attention du tout Tananarive malgache, mais qui finirent, comme finit l'étreinte d'un cauchemar, par la défaite du provocateur.

A vrai dire pourtant, j'ai pour lui quelque estime et des grâces à lui rendre, surtout à cause de son courage, — à lui qui loua sa plume en d'admirables vers, froids, hélas ! « Epée et force », etc.

Il serait injuste de ma part de me taire là-dessus à son sujet. Cet innovateur a eu, en quelque sorte, plus de chance que son prédécesseur, par le fait même qu'il avait plus de disciples que ce dernier (quoique...).

Seulement en fait de postérité, il est fort certain que l'autre en aura plus.

L'an 1915 eut l'honneur de voir naître des talents nouveaux, très indépendants les uns des autres. C'est là la première phase de ce renouveau que nous ravit bientôt l'affaire de la V. V. S. et que seulement la présente année nous rend en partie.

Parmi ces étoiles naissantes et disséminées, il y avait vraiment des astres. L'école parnassienne commençait à fleurir sous le souffle libéral de J. Rainizanabololona, à côté du magnificisme qui formait son bouton par les soins du grand artiste, Ratsimisetra.

Respirer de nouveau ce qui s'épanchait ces jours-là me transporte et m'enivre. La cadence commençante avec, pourtant, une visible gêne, du premier enchantait, tandis que les préludes du second faisaient naître de vives espérances.

La floraison de l'un et de l'autre semble vivante et éternelle, comme l'épanouissement d'une aube polaire.

J'écoute toujours, sans que les charmes que j'ai ressentis, en